

L'haleine de la mort, comme le vent d'automne,
 A flétri, desséché la verdure et les fleurs ;
 Et les chantres aimés, d'un ciel trop monotone,
 Ont fui tout inquiets vers des climats meilleurs.

Triste, vous avez vu tomber chaque espérance,
 Comme un feuillage mort qui jonche le gazon ;
 Et l'astre des beaux jours qui se lève à distance,
 Paraît ne plus vouloir monter sur l'horizon.

Celle qui colorait le ciel de votre vie,
 Et vous mettait au front le bonheur qui reluit,
 Avant la fin du jour vous fut soudain ravie ;
 Et depuis, votre cœur est plongé dans la nuit.

Elle était expirante, et pourtant un sourire
 De sa lèvre animait la livide pâleur,
 Comme un dernier parfum ravi par le zéphyre
 Semble hésiter avant de quitter une fleur.

Et vous la regardiez, pleurant et le front sombre ;
 Et vos yeux ne pouvaient d'elle se détacher,
 Comme le voyageur qui, voyant croître l'ombre,
 Regarde, tout pensif, le soleil se coucher.

Votre cœur eût voulu lui dire une parole ;
 Mais déjà son oreille était close à tout bruit,
 Pareille au réséda qui ferme sa corolle
 Quand il voit approcher les ombres de la nuit.

Et maintenant, que sont tous vos trésors sans elle ?
 Le monde entier peut-il adoucir vos douleurs ?
 Non, non, ne cherchez plus que la vie immortelle ;
 Car la terre, pour vous, n'est plus qu'un lieu de pleurs.

Papillon exilé, vers l'astre de lumière
 Et vers le ciel tenez votre regard ouvert ;
 Au sein même du deuil, que votre cœur espère :
 Le printemps doit venir après ce triste hiver.

EMILE PERRIN.